

# GAZETTE DES CAMPAGNES

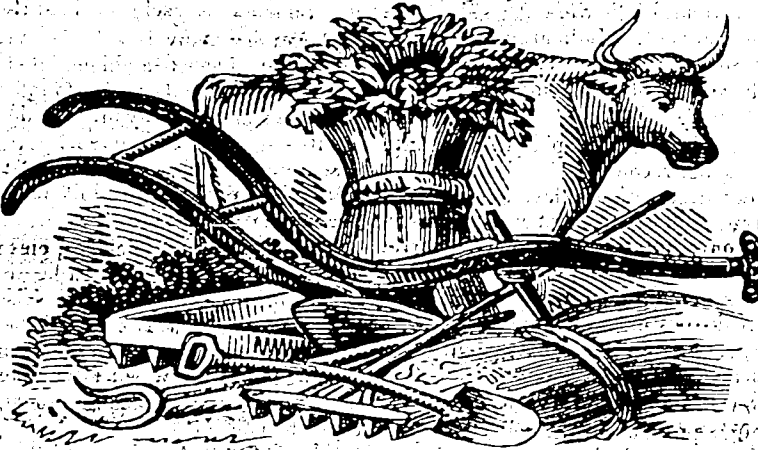
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire  
**FIRMIN H. PROULX**

A qui toutes lettres concernant l'administration de la *Gazette* et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la *Gazette*.



Rédacteur

**J. D. SCHMOUTH**

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre *Gazette agricole*.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## AVIS

MM. les abonnés retardataires trouveront dans le numéro 49 de la *Gazette*, le compte de ce qu'ils nous doivent. Le paiement immédiat de ces comptes nous permettrait de faire des changements nécessaires à la *Gazette des Campagnes*. Un délai est absolument impossible, surtout de la part de ceux qui nous doivent plusieurs années d'abonnement. Un retard de leur part nous obligerait à remettre leurs comptes entre les mains d'un avocat.

Suivant les conditions ordinaires de la *Gazette des Campagnes*, celui qui désire cesser son abonnement doit en donner avis par écrit au bureau de la *Gazette*, un mois avant l'expiration de son abonnement. Ainsi, ceux dont l'abonnement cessera le 19 octobre prochain, et qui n'ont pas donné cet avis avant le 19 septembre courant, sont censés continuer leur abonnement pour l'année qui commencera le 19 octobre prochain.

Le simple refus de la *Gazette* au Bureau de poste, sans autre avis, obligera l'abonné à payer sa souscription pour l'année à venir.

Nous avons constaté qu'à plusieurs Bureaux de poste la *Gazette des Campagnes* nous était renvoyée par le Maître de Poste, sans l'assentiment même de l'abonné. Nous croyons pour cela qu'il est nécessaire que ce soit l'abonné lui-même qui nous avertisse par écrit de son intention de discontinuer.

## CAUSERIE AGRICOLE

### LE DÉCHAUMAGE.

Le déchaumage, voilà un mot bien nouveau dans notre culture canadienne. Qu'est-ce que le déchaumage nous demandera-t-on? Le déchaumage est un labour superficiel très léger donné immédiatement après la moisson et ayant pour but principal de provoquer la germination des graines de mauvaises herbes venues à maturité dans la récolte, ou qui se trouvaient déjà dans le sol, par suite des cultures antérieures.

Mais si le mot est nouveau, l'opération qu'elle exprime l'est encore plus. Le déchaumage est complètement inconnu dans nos campagnes; l'on n'a pas la moindre idée des avantages qu'il a sur l'augmentation des récoltes et l'anéantissement des nombreuses plantes nuisibles qui se nourrissent aux dépens du sol et enlèvent ainsi une grande partie des sucs nutritifs destinés aux plantes cultivées.

Depuis qu'elle existe, la *Gazette des Campagnes* s'est constamment attachée à rendre son enseignement aussi complet que possible. Elle n'a pas encore rempli son programme, et elle ne le remplira pas encore d'ici à longtemps car la science agricole est trop vaste et trop diversifiée pour que nous puissions traiter toutes les grandes questions qui se rattachent à l'agriculture canadienne en quelques années. Il nous reste encore beaucoup de solutions à donner pour tous les problèmes qui se posent devant nous. Le déchaumage est une de ces solutions. Mais qu'on nous en donne le temps et peu à peu nous avancerons dans notre tâche pour le plus grand avantage du premier et du plus noble de tous les arts.

De toutes les causes qui diminuent nos récoltes, de tous les impôts qui pèsent sur notre production nationale, l'impôt prélevé sur la terre par les mauvaises herbes est le plus élevé. Les cultivateurs connaissent et apprécient à leur valeur les énormes déficits amenés par la multiplication de ces mauvaises herbes. Ils savent que ces dernières se nourrissent